



LA VIGIE

Journal de démocratie sociale

DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON



ABONNEMENTS

Saint-Pierre — un an . . . 9 fr. 00
Union postale. — un an . . . 12 fr. 00

Direction Saint-Pierre

Rue JACQUES-CARTIER

INSERTIONS

Une à six lignes. 3 fr. 00
Réclames 0 fr. 50
Faits divers 1 fr. 00

L'exode

Dans le numéro de la Vigie en date du 25 Août dernier, un de nos compatriotes entretenait M. le Ministre des Colonies de la situation de St-Pierre.

Dans cet exposé clair et précis, notre collaborateur faisait ressortir l'urgence qu'il y avait pour les pouvoirs publics de s'occuper d'enrayer l'émigration toujours croissante des habitants qui, ne trouvant plus à s'occuper, prenaient le chemin de l'exil.

La campagne de pêche est terminée, elle a été encore une fois désastreuse et de tous côtés les colons partent, la plupart sans idée de retour.

Le courrier du 30 Septembre emportait 64 passagers, celui du 13 Octobre 117 et au prochain il est probable qu'il y en aura encore plus.

Au dernier recensement la population de St-Pierre était d'environ 5500 habitants, nous sommes persuadés que si l'on faisait un nouveau recensement à la fin de l'année il resterait à peine 4000 personnes.

Pour peu qu'il y ait encore une ou deux autres mauvaises campagnes, ce que notre collaborateur a prédit arrivera. « Il ne restera plus que des maisons inhabitées, » « croulant de vétusté, un port vide ou quel- » « ques pêcheurs, abrités dans de mauvai- » « ses cabanes gagneront misérablement » « leur existence. »

La Colonie a armé en 1901 — 201 goélettes
en 1902 — 207 ..
en 1903 — 182 ..
en 1904 — 148 ..
en 1905 — 101 ..
en 1906 — 104 ..

et en 1907 il y en aura à peine 75.

Voilà des chiffres irréfutables et tristement éloquentes.

Que faire devant le péril, de quel côté se tourner ?

Pour le moment le plus urgent, selon nous, est d'empêcher les habitants de par-

tir, et pour cela il faut leur donner de quoi gagner leur pain en leur procurant de l'ouvrage.

Que M. l'Administrateur consulte les représentants des corps élus, et s'ils sont de notre avis, ce dont nous sommes certains, que le Chef de la Colonie cable à M. le Ministre pour lui exposer la situation et demander d'urgence un secours de 100.000 francs.

Avec cette somme on pourra commencer de suite les travaux, il est rare qu'on ne puisse travailler jusqu'en Décembre, or les travaux ne manquent pas; nous citerons entre autres, l'entretien de la digue, la réparation des quais, les travaux des rues, des égouts, l'entretien des routes, etc., etc.

Voilà à notre avis ce qu'il faut faire et cela sans perdre un instant; dans 15 jours, dans un mois il sera trop tard.

Si la France ne veut pas voir disparaître une de ses plus anciennes et certainement la plus française de ses colonies, qu'elle lui vienne en aide.

Quand une localité est dévastée par un cyclone, un cataclysme quelconque, la France généreusement vers à pleines mains l'argent nécessaire pour réparer le désastre. Qu'elle considère St-Pierre comme ayant été dévasté par un véritable fléau; ses habitants éprouvés comptent sur la Métropole pour leur faire, non pas une aumône, mais pour leur procurer les moyens d'attendre en travaillant le retour d'années meilleures.

Les chalutiers

Dans notre n° du 8 Septembre dernier, nous avons signalé les grands inconvénients des chalutiers et le tort considérable que ce mode de pêche est appelé à faire aux navires à voiles.

Nous devons avoir mille fois raison puisque la Chambre de Commerce et le

Syndicat des armateurs ont fini par se ranger à notre avis.

Mais puisque ces messieurs ont trouvé que nous avions raison, pourquoi ne pas traiter la question à fond tant qu'à faire ?

Il n'y a pas que les dangers d'abordage qui soient à craindre si l'on permet aux chalutiers de pêcher dans les mêmes parages que les voiliers. Dans notre article du 8 septembre nous signalions un autre grand inconvénient : nous disions en effet : Les marins dont nous avons pris l'avis sont unanimes à dire que les nombreux filets trainés sur les bancs vont complètement changer la nature des fonds; les coquillages et plantes marines qu'affectionne la morne seront constamment remués arrachés; et il est fort à craindre que ce poisson ne s'accommode pas de tout ce remue-ménage..... et n'émigre dans d'autres régions.

Cet inconvénient méritait bien d'être signalé dans un rapport officiel. Il y a longtemps, du reste, que cette protestation aurait dû venir.

Nous nous félicitons en tout cas de l'avoir provoquée.

Le Guignol du Réveil

Ce pédant de Mazier, qui ne sait rien et qui croit tout savoir, fait l'entendu sur les plus graves questions : marine architecte, administration, rien ne l'embarrasse. Mais on voit que le Marguillier manque à un faible pour les questions religieuses; il fait des sermons dans son journal, et naturellement il en remonte à messieurs les bons prêtres qui ne connaissent rien; lui seul est calé, il sait même que Bossuet a été évêque, et il tient à l'apprendre à ceux qui l'ignorent !

Vrai chez cet homme il y a de l'étoffe pour faire un excellent Caporal du *Salvation Army*.

C'est un saltimbanque d'une espèce rare : il se gobe à un degré extraordinaire, et pue l'orgueil et l'amour propre froissés à dix lieues à la ronde.

Il voudrait passer pour un homme sérieux ; il fait tout et le reste pour cela et tout le monde lui rit au nez, et hausse les épaules quand il parle ; et c'est ce qui l'enrage !

Puisque vous êtes en train mon brave Sicard, de lui préparer un monument funéraire, n'oubliez pas d'inscrire l'épithaphe qui lui convient : Ci-git un sinistre pahtin, un brûleur de planches !

A bas les Casseroles !

Il a l'épiderme bien sensible, le caïman du Rév. il ?

Un petit jeune homme aurait chantonné un couplet joyeux en passant devant la *Maison blanche*. Mazier y voit aussitôt une allusion offensante à l'endroit de sa personne sacro-sainte, il se précipite sur sa plume d'oie et déverse, comme il peut, sa rage sur le jeune homme et sur son respectable père.

Dormez bien tranquille, Monsieur Benier, tout le monde sait à St-Pierre que vous n'êtes pour rien dans l'effondrement du quai, et que vous n'êtes pas non plus le consignataire de la Joséphine à laquelle Mazier attribue méchamment cet accident.

Encore une fois la dénonciation des Casseroles porte à faux ; l'opinion publique y a répondu par le plus profond mépris pour de pareils procédés, elle a trouvé d'autant plus odieuse que l'effondrement du quai a donné du travail à des ouvriers qui n'en avaient pas. On dirait vraiment que ce vilain oiseau enrage de voir que les ouvriers ont là une bonne occupation pour gagner leur pain !

La Traversée du St-Pierre Miquelon

Notre vapeur postal vient d'être éprouvé dans sa dernière traversée, il a subi un retard de 36 heures, dû à des causes diverses.

Parti de Sydney le mercredi soir à 8 heures avec forte brise de Sud, le capitaine dut relâcher deux heures après, non dans la crainte du mauvais temps, mais à la suite d'une avarie survenue à la pompe d'alimentation.

Reparti le jeudi matin à 5h30, la traversée fut rude et périlleuse, le vent de Sud-Est soufflait en coup de vent, la mer

était grosse et la brume intense. Un peu avant 5 heures le vendredi matin, le navire marchait à vitesse réduite lorsqu'un choc se produisit, on venait de toucher sur une basse. Fort heureusement on put faire machine en arrière à temps. Toute la journée se passa à essayer d'approcher la terre, quatre fois des brisants furent aperçus et chaque fois la mer trop grosse ne permettait pas d'approcher assez près pour reconnaître l'endroit où se trouvait le navire, le sifflet de Galantrie fonctionnait, mais le capitaine nous a déclaré ne l'avoir pas entendu une seule fois.

La nuit vint, il fallut prendre le large et attendre le jour. Enfin, le samedi matin vers 5 heures la brume s'étant levée on aperçut les feux et un peu avant sept heures la vapeur accostait la cale au grand soulagement de tous.

Au dire des passagers, dans cette longue traversée, le St-Pierre Miquelon s'est comporté admirablement, ne roulant presque pas et n'embarquant pas une goutte d'eau.

La conduite du capitaine Lafourcade est au dessus de tous les éloges.

Quelques mots maintenant en réponse à l'article du Réveil St-Pierrais.

Nous ne reconnaissons pas à M. Mazier le droit de dire qu'il y a eu un manquement. Il y a eu un cas de force majeure incontestable.

On veut bien reconnaître que le navire est bien aménagé pour les passagers puis on dit que c'est un cargo boat. Le St-Pierre Miquelon ne porte pas que des passagers, il porte également de la marchandise.

Quant à sa machine elle a la force nécessaire pour imprimer au navire la vitesse prévue au contrat soit dix nœuds. Il a fait plus à ses essais.

Le St-Pierre Miquelon est parti Dimanche soir à 7h 1/2 avec plus de cent passagers, cette fois il a eu plus de chance et nous sommes heureux d'annoncer qu'il s'est rendu à Sydney le lundi à midi, faisant ainsi la traversée en seize heures et demie.

Mazier se plaint, on l'insulte

Jadis le bonhomme Diogène prenait sa lanterne en plein midi, l'allumait pour renforcer la lumière du soleil, se mettait à la recherche d'un homme..... et n'en trouvait pas !

Si le pauvre diable revenu en ce monde avait la veine d'aborder à St-Pierre, il trouverait, même en plein minuit, ce qu'autrefois il chercha si inutilement : il trouverait un homme, un vrai, un homme épétant, mais rien qu'un, par exemple : Cet homme, cette perle, ce merle blanc, cet oiseau bleu, c'est..... je vous entends vous le crier d'une seule voix et à pleins pou-

mons, c'est Mazier !

Qu'est-ce qui défend la vérité et la justice ? Mazier tout seul.

Qui a le monopole « du désintéressement et du bon droit de défense ». — Lui ! L'homme incorruptible que rien ne tente, que rien n'effraie ?

Encore lui !

Le malheureux, l'innocent attaqué, calomnié, poursuivi par « l'aveugle haine spéculative ».

Toujours lui !

Lui nous traite bien d'apaches, il consent à reconnaître que nous sommes « un tas d'échappés de baigne ou de la potence », on pourrait prendre cela pour des injures. Mais vous ignorez que dans la bouche de Mazier les crapauds se transforment en fleurs et en bonbons : Et c'est pas malheureux !

Quelles réflexions ce grand philanthrope se faisait-il dimanche dernier au départ de cette centaine de St-Pierrais que la misère exile ?

Il songeait sans doute à la reconnaissance de ces petits pêcheurs de savoyard et ailleurs auxquels le manque de boîte a fait rater leur campagne : il songeait au frigorifique qui aurait fait abonder la boîte, mais dont il n'a pas voulu lui parce que l'idée venait de Légasse.

Bonnes gens, ne vous découragez pas, ne cédez pas à l'entraînement, au courant du moment, tenez bon. Votre désintéressement et votre bon droit, qui sont d'ailleurs bien distincts de ceux de Mazier, triompheront.

Un apache

Le Roi des Canards

Coin ! Coin ! Coin ! c'est le roi des canards, royauté nouvelle établie le 6 Octobre 1903 par Mazier qui en ceint la couronne et le proclame aux quatre vents de la fontaine.

Voilà où en est arrivé notre illustre ex-maire.

Ce fanloche, autrefois si puissant, en est réduit à se comparer à un canard.

Cet homme a été tout, il n'est plus rien.

Armateur sans navires, commerçant sans clients, propriétaire sans maisons, imprimeur et journaliste avec l'argent des autres, il ne lui reste rien des nombreux titres qu'il possédait autrefois, il n'a plus la moindre influence, et ne représente rien, il sera bientôt, (si ce n'est déjà) la risée des gamins.

Il lui est cependant resté un pouvoir, celui, grâce à son journal, de servir d'épouvantail à certaines personnes ; car il excelle dans l'art de vomir son fiel et ses men songes sur tous les honnêtes gens.

Jeune homme de bonne famille qui, bien innocemment sans doute, entonnait le

chant du Canard en passant devant le sépulchre blanchi, vous ne vous doutiez pas que ce chant désormais célèbre, serait la reconnaissance officielle du Royaume des canards dont Mazier est l'illustre souverain.

Le Canard aux beignets
Coin !! Coin !! Coin !!

Les fouilles de Miquelon

Nous avons annoncé que la Société la "Morne Française" avait demandé l'autorisation de pratiquer des fouilles à Miquelon, afin d'y rechercher s'il n'existe pas sur ces terrains des gisements de houille ou autres, qui vailent la peine d'être exploités.

Une enquête de commodo et incommodo a été ouverte et, ainsi que nous nous y attendions, personne n'a protesté.

Sans vouloir affirmer le succès on peut dire que, depuis de longues années, les indices dont la découverte ont abouti à la demande actuelle abondent à Langlade et à Miquelon.

Tous les navigateurs sont d'accord pour affirmer que de très grandes variations de compas sont observées lorsque les navires arrivent à proximité des côtes de Langlade, indices certains de la présence de minerais de fer, dont l'influence se fait ressentir sur la boussole.

D'un autre côté, si on parcourt la côte découpée de Langlade depuis le Cap aux Voleurs jusqu'au Gouvernement, on est frappé par la nature des couches de pierre des caps, elles sont toutes ardoisières.

Dans la Belle Rivière de nombreux coqueaux sont formés également de pierres ardoisières.

Or, d'après les renseignements qui nous ont été donnés, les magnifiques mines de charbon de Sydney ont été découvertes purement par hasard, on avait commencé par y exploiter des carrières d'ardoises, lorsqu'un jour on découvrit du charbon et naturellement les efforts se portèrent de ce côté.

Nous ne pouvons que féliciter la "Morne Française" et en particulier M. Louis Légasse de sa généreuse initiative.

Au moment où les colons semblent vou-

loir fuir notre rocher qui leur fut hospitalier pendant de si longues années, l'homme qui courageusement veut tenter la chance afin de trouver un remède à cette émigration toujours croissante, il nous semble, droit à la reconnaissance de ses compatriotes.

Nous souhaitons de tout cœur qu'il réussisse.

XXX

Mercredi 10 octobre à 3 heures du soir le Conseil d'administration s'est réuni pour la première fois depuis cinq mois !

L'assemblée était au grand complet, le Maire de Miquelon étant venu à St-Pierre par voyage spécial.

Nous pensions donner un compte rendu de la séance ; mais les trois maires ayant été expulsés, dès le début, pour avoir refusé de prêter serment de garder le secret des délibérations, nous n'avons pu rien savoir.

Tout s'est passé dans le mystère et l'ombre et la séance s'est prolongée fort avant dans la nuit.

On dit que le budget local a été voté ?... on dit... que ne dit-on pas ?

Silence et discrétion !

Le Cochon de St-Antoine

En un français que désavouerait le dernier des Iroquois le Réveil, avec force détails, nous narre la surprenante aventure arrivée au cochon de notre ami X emprunté par des farceurs, et attaché à la porte du Presbytère.

Nous ne sommes pas ennemis de la gaieté, et certes quand nous étions jeunes, nous avons nous aussi joué plus d'une farce innocente ; mais jamais, au grand jamais il ne nous serait venu à l'idée de fracturer les portes pour exécuter nos tours, ce n'était pas dans les mœurs de notre temps.

Aujourd'hui tout est permis et la correctionnelle ne semble plus inspirer aucune crainte.

N'avons nous pas vu en effet l'an dernier des farceurs, s'introduire nuitamment à l'Hôtel du Gouvernement et y enlever des plantes ; quoi d'étonnant à ce qu'aujourd'hui on dérobe un cochon, en fracturant une porte, pour aller l'attacher devant le Presbytère.

La jeunesse d'aujourd'hui ne respecte plus rien ni personne et semble jouir de

l'impunité.

Quant au Réveil qui s'est fait le complice de cette grandissime aventure, il faut vraiment que son Directeur soit à court de copie pour y consacrer une place dans ses colonnes.

VISITE INATTENDUE AU RÉVEIL

Samedi dernier en huit, un groupe de jeunes gens décidés se présentaient au bureau du Réveil. Le jour même, Mazier avait fait paraître à leur adresse un article diffamatoire. Ils ont voulu protester séance tenante, devant le gérant du Réveil qui ne paraissait pas fier ils ont fait comprendre que les insinuations mensongères de Mazier leur répugnaient souverainement, et ont signifié au gérant qu'il n'avait pas à recommencer.

Tout le monde a plein le dos de la façon de faire du Réveil.

Réponse

Mazier demande à quel âge on peut entrer dans l'Eglise sans courir le risque d'en être chassé.

Voici : On peut entrer dans l'Eglise à tout âge, soit seul, soit en compagnie, à la condition toutefois de se conduire convenablement.

Or, si un enfant se trouvant à l'Eglise se met à crier, il va de soi qu'on l'emmène, c'est élémentaire, et il faut être bouffon comme Mazier pour faire des questions aussi absurdes.

AMÉNITÉS ET COMPLIMENTS

Au lieu de répondre à nos articles, Mazier nous lance une bordée d'injures ; il nous traite d'apaches et de tartufes, et nous compare aimablement à un tas d'échappés du bagne et de la potence, aveuglés par une haine spéculative. (sic)

A l'entendre, lui-même serait l'homme sans reproche, consciencieux, intègre, et désintéressé, pas du tout oiseau de nuit ; il est sans tare ; il porte un nom propre qui n'a jamais été synonyme de voleur ; au contraire ce nom signifie : honorabilité, droiture, bonne foi, etc, tandis que celui des autres Oh ! les monstres !

Si après cela, les St-Pierrais ne le portent pas en triomphe, et ne se cotisent pas pour lui élever une statue, c'est qu'ils ne savent pas reconnaître ses mérites.

Les petits papiers

Pourquoi donc Mazier, d'ordinaire si bavard, garde-t-il là dessus un profond silence ?

Est-il vrai qu'il est allé trouver M. l'Administrateur pour lui dire qu'il n'était pour rien dans ces affaires ?

M. l'Administrateur l'a-t-il cru ?

Rira bien qui rira le dernier.

Les Pêcheurs d'Islande

M. Philippe Crozier, ancien directeur du protocole, actuellement ministre de France à Copenhague, vient d'aller étudier en Islande même la situation de nos pêcheurs et les améliorations qu'il conviendrait, le cas échéant, d'y apporter avec le concours des pouvoirs publics.

M. Crozier s'est donné mission tout d'abord de visiter les pêcheurs malades ou blessés en traitement dans les trois hôpitaux français de Reykiavik, Faskrsmfjord et îles Westmann. Le projet de construction d'un hôpital aux îles Féroé est à l'étude depuis plusieurs années. Nul doute que M. Crozier n'en reconnaisse sur place l'utilité et n'en fasse à son retour hâter l'adoption.

Ensuite, et surtout, notre ministre a l'intention de s'enquérir de la situation nouvelle et peu favorable créée à nos pêcheurs français depuis quelques années déjà par la ru le concurrence des pêcheurs anglais. C'est là, on en conviendra, une enquête fort délicate à poursuivre, et que, seul, un diplomate pourrait mener à bien.

On sait que tous les ans 150 voiliers français environ partent de Paimpol, Dunkerque ou Boulogne pour aller le long de la côte d'Islande pêcher le saumon et surtout la morue, qui abonde en ces parages.

Depuis quelques années, la pêche est moins bonne, non que le poisson fasse défaut, mais parce que nos voiliers ont à subir pendant toute la durée de la campagne la concurrence des chalutiers anglais pourvus pour la plupart de chaloupes à vapeur et mieux armés que nos nationaux pour

toutes les opérations de la capture et de la vente du poisson.

Des Sociétés se sont fondées en Angleterre pour favoriser la pêche au chalut en Islande, et ces Sociétés ayant diversifié de forts dividendes à leurs actionnaires, il s'en crée de nouvelles chaque jour, et chaque jour s'augmente la flottille anglaise des chalutiers à vapeur, alors que la nôtre ne compte à l'heure actuelle que trois de ces chalutiers.

Les intérêts de nos pêcheurs français en Islande sont donc, comme on le voit, sérieusement menacés si nos armateurs ne trouvent moyen de conjurer le danger en armant en pêche des bateaux à vapeur pouvant lutter à armes égales contre les chalutiers anglais. Il importe également que les règlements de pêche le long de la côte islandaise soient observés de façon plus suivie et au besoin remaniés dans un sens moins préjudiciable aux intérêts de nos pêcheurs.

(JOURNAL LA GIRONDE)

QUELQUES QUESTIONS A MAZIER

— Est-ce que dans votre dictionnaire les mots tartufes, apache, échappé de bagne, signifient mon cœur ?

— Au lieu de passer votre temps à salir la réputation des gens les plus respectables, ne feriez-vous pas mieux de faire des articles sérieux, d'inviter par exemple, Monsieur l'Administrateur à prendre des mesures pratiques pour soulager la misère publique ?

— Vous êtes fort à découvrir des dessous malpropres partout ailleurs que chez vous pourquoi donc ne commencez-vous pas par nettoyer les vôtres ?...

Vous qui connaissez les classiques par cœur, ou donc avez-vous trouvé que Fillibus signifie : « morceau de vieux papiers qui sert dans les débits de tabac de basse classe à allumer les culots et les brûles gueules ? » En tous cas, n'est-ce pas que cet office vous irait à merveille ?... N'êtes-vous pas le grand allumeur.... de discorde ?

PORTAIT DE MAZIER PAR LUI-MÊME

Monsieur Prudhomme n° 2 écrit dans sa feuille : « à chacun sa place (lisez : chacun son métier), et les vaches seront bien gardées. Malgré sa trivialité (cet homme transcendant n'aime pas les choses banales), ce proverbe est toujours vrai (un bon point à Mazier pour l'avoir constaté !)

et du jour au lendemain on ne devient pas un homme de génie (il a trouvé ça tout seul, le grand homme !), quand on n'a l'étoffe que d'un homme bien ordinaire avec des prétentions bien impossibles à atteindre (sic) et même irréalisables. » Regardez-vous bien dans ce miroir, mon cher Paul ; c'est tout à fait votre portrait que vous avez tracé là. Vous ne ferez croire à personne que vous êtes un homme de génie !

Il n'enrage pas pour mentir

Mazier continue à broder les faits à sa façon ; et sa façon est loin d'être la véritable.

L'incident qui s'est passé à la porte de l'église, et dont il parle, est connu de tous à St-Pierre ; le récit qu'en fait Mazier est rempli d'inexactitudes calculées. Mazier à beau dire qu'il ne veut pas anticiper sur la marche régulière de la Justice, personne ne le croit. Quant à nous, puisqu'il y a un procès en jeu, nous laissons aux Juges le soin de régler le différend. Nous nous contenterons de faire remarquer que Mazier dénature les faits dans cette affaire, et dans celle de M. Larive, dont il parle, comme, d'habitude, il a l'habitude de le faire à propos.

FOOTBALL ASSOCIATION COUPE D'AUTOMNE

DERNIER MATCH DE L'ANNÉE

Un dernier match sensationnel va clôturer la saison de 1906. L'équipe du " Cercle de l'Union " va disputer la coupe d'automne aux vainqueurs de Dimanche dernier.

Cette équipe a déjà eu l'occasion de montrer que la valeur n'attend pas le nombre des années : elle pourra peut-être le prouver encore.

En tout cas, la lutte promet d'être chaude.

Avis aux amateurs.

A VENDRE de gré à gré

LES GOELETTES

EMILIE Jaugeant 96 tonneaux
GRAND MASTER

	72	"
SENSITIVE	54	"

avec leur armement de pêche

S'adresser à la Maison F. Lebuf

Le Gérant F. Dotsabide Imp. LA VIGIE